

Kuzebaj Gerd et la littérature oudmourte

Eva Toulouze

► **To cite this version:**

Eva Toulouze. Kuzebaj Gerd et la littérature oudmourte. Études finno-ougriennes, Presses de l'Inalco, 1996, pp.5-28. hal-01285961

HAL Id: hal-01285961

<https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-01285961>

Submitted on 10 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KUZEBAJ GERD ET LA LITTÉRATURE OUDMOURTE

Eva Toulouze

Dans l'histoire de la culture oudmourte, Kuzebaj Gerd occupe une position particulière. Il a dominé son temps dans presque tous les domaines qui comptent pour l'émergence d'une jeune culture: il écrit en prose et en vers, il est folkloriste, ethnologue, comédien, traducteur, critique littéraire, journaliste, auteur de manuels scolaires, organisateur d'un réseau de formation pré-scolaire, de la collecte d'objets pour le musée ethnographique... Il est difficile de trouver un domaine dans lequel Gerd n'ait pas laissé de traces. En 1932 cette personnalité impressionnante sera au centre du premier grand procès touchant des intellectuels finno-ougriens¹. Accusé d'espionnage au profit de la Finlande, condamné en 1933² puis fusillé en 1937, Gerd n'a pas cessé de gêner ses censeurs. Rayé de l'histoire pendant le stalinisme, il semble être si dangereux, même vingt ou trente ans après, qu'il n'est réhabilité que tardivement (Jermakov 1995, p. 68). Jusqu'à ces dernières années, son nom était manié par les historiens oudmourtes de la littérature avec des pincettes. Aujourd'hui, il reprend sa place dans sa culture. Ce qui naguère était présenté comme « erreur » (idéologique ou politique) du personnage commence à être analysé de manière plus sereine. Ce n'est qu'un début pourtant. Il est important d'éclairer l'ensemble des aspects de son activité. Nous nous arrêterons ici sur sa manière de regarder la littérature oudmourte de son temps. Fondateur de la critique littéraire, Gerd travaille sur un matériau vivant. Nous analyserons ici l'un de ses travaux les plus intéressants dans ce domaine, un article écrit en russe et intitulé « La littérature votiake ». Publié en 1929, il est l'un des derniers témoignages synthétiques de Gerd sur sa littérature. Précisons qu'il est l'auteur de l'article sur la « littérature

¹Le 8 mai 1932, Kuzebaj Gerd est arrêté. L'acte d'accusation est ainsi rédigé : « En mai 1932, (...) a été découverte et liquidée "une organisation contre-révolutionnaire et nationaliste, appelée SOFIN – Союз Освобождения финских народностей – composée de la partie national-chauviniste de l'intelligentsia réactionnaire, fondée par le célèbre écrivain bourgeois oudmourte Gerd sur commande des cercles interventionnistes finlandais et estoniens (...) ». Ce dernier est accusé d'avoir « fondé et dirigé une organisation contrerévolutionnaire, créée en 1922, dont l'activité visait à détacher la région autonome oudmourte et d'autres régions autonomes (mari, mordve, carélienne, komi-zyriène etc) de l'URSS et à former une fédération finno-ougrienne unie sous protectorat finlandais » (Kulikov 1995, p. 76-77).

² En réalité Gerd, le 9 juillet 1933, a été condamné à mort. Sa peine est commuée en dix ans de camp quelques mois plus tard, le 4 novembre, grâce, paraît-il, à l'intervention de Maxime Gorki (Kuznecov 1994, p. 66-67). Il n'en sera pas moins fusillé le 1^{er} novembre 1937 au camp des îles Solovets.

votiake » de la Grande Encyclopédie Soviétique, parue la même année (BSE1, p. 365-368). 1929 est donc une année où Gerd fait le point. Nous suivrons parallèlement ces deux travaux, mais nous devons constater que le cadre encyclopédique oblige Gerd à plus de laconisme. C'est donc bien cet article qui nous fournit le plus d'éléments d'analyse. Il nous révèle une approche de la littérature fort différente de celle qui dominera dans les années suivantes et montre clairement quelles étaient, en 1929, pour le poète, les traits caractéristiques du présent et les priorités de développement pour l'avenir.

Il est curieux de noter que cet article de Gerd n'a pas suscité de commentaires détaillés de la part des spécialistes oudmourtes. Or il nous semble qu'il occupe une place particulièrement intéressante dans l'œuvre de Gerd en tant que critique littéraire. Formellement, cette activité commence en 1919, quand il rend compte, dans les *Nouvelles du Soviet de Malmyž*" de la parution de la première anthologie de poésie oudmourte et du recueil d'Il'in. Mais il s'agit d'une pure information. Les chercheurs oudmourts font remonter la naissance de la critique à un article de Gerd sur le recueil de poèmes d'Il'in, dans lequel il critique sérieusement les positions de ce poète peu sensible aux thèmes révolutionnaires. Episodiquement, il fait paraître, dans la presse locale voire à Moscou (article dans *La vie des nationalités* en 1922) des études sur la littérature oudmourte; mais les points de vue sont tous un peu différents de celui de l'article que nous nous proposons d'étudier. Ils sont soit conjoncturels - à propos de la parution de tel ou tel livre -, soit plus théoriques. Ici, nous avons une synthèse, une sorte d'état des lieux. C'est un genre médian, où Gerd s'exprime sur des auteurs concrets et fait ressortir ce qui est le plus important à son sens. Après la publication de cet article, ses interventions sont à nouveau de nature différente. Il faut sans doute relever à ce sujet une série d'articles parus fin 1929-début 1930 dans le quotidien *Gudyri* sur le thème « comment écrire ». Les critiques se sont surtout attachés jusqu'à maintenant à souligner les questions théoriques et politiquement délicates soulevées dans ses articles, et notamment celle de la « littérature prolétarienne ». Notre propos ici est plutôt d'observer le positionnement de Gerd par rapport à ses collègues et contemporains.

C'est dans le recueil de l'Association des chercheurs sur la culture des populations finno-ougriennes (Leningrad)³ (LOIKFUN⁴), que Kuzebaj Gerd publie son article écrit, comme il l'indique lui-même à la fin de l'article, en 1928.

Gerd l'intitule « La littérature votiake » : nous sommes encore à une période où les deux appellations - votiak (вотяцкий, вотский) et oudmourt (удмурт) coexistent. Officiellement, l'unité administrative autonome s'appelle encore « région autonome votiake »⁵. Il faudra attendre 1932 pour que le nom « votiak » soit changé et que la région soit désormais appelée « région autonome oudmourte » (Udmurty 1993, p. 42). Il est intéressant de noter que les premières générations de lettrés issus de ce peuple ne considèrent pas le terme « votiak » comme dépréciatif en soi. Ils l'utilisent de manière neutre. Dans son usage, Gerd semble conséquent : il utilise en russe l'ethnonyme « votiak » et en oudmourt celui d'« oudmourt » (cf. la bibliographie présentée à la fin de son article, Gerd 1929, p. 30). La même année, dans le titre d'une brochure en russe publiée à Iževsk, Mihail Il'in utilise « oudmourt », mais ajoute « votiak » entre parenthèses : *Собрание книг и статей об удмуртах (вотяках)*... [Recueil de livres et d'articles sur les Oudmourts (Votiaks)...](Il'in 1929)

En deux pages, Gerd résume le cheminement de la littérature oudmourte des débuts, qu'il situe au début du XIX^e siècle, jusqu'à la révolution d'Octobre (Gerd 1929, p. 19-20). Ensuite, il commente l'influence de cette dernière sur la littérature et sur les formes de la vie littéraire dans l'Oudmourtie des années 1920. Il apporte ensuite quelques courtes précisions sur la poésie et traite plus en détail l'apparition de la prose (Gerd 1929, p. 21-22). Ces parties générales sont suivies de deux listes commentées : d'abord celle des « écrivains » les plus remarquables, ensuite celle des poètes. Il apporte sur chacun des indications biographiques, bibliographiques et plus ou moins de commentaires (Gerd 1929, p. 23-28). L'article se conclut sur un développement consacré au folklore (Gerd 1929, p. 29).

Il est intéressant de remarquer que contrairement à des affirmations plus tardives, il ne fait pas remonter la naissance de cette littérature à la révolution; il suffit de se reporter à la deuxième édition de la grande encyclopédie soviétique, publiée en 1947⁶, où il est dit, à propos du XIX^e siècle, dans la

³ En russe : Ленинградское общество исследователей культуры финно-угорских народностей).

⁴ Constatant le retard de la recherche sur les cultures finno-ougriennes, cette société savante se fixait comme objectif de la porter à un niveau scientifiquement correct. Elle a tenu de nombreuses séances et a réussi à publier un recueil d'articles en près de 200 p. (Sbornik 1929).

⁵ En russe : Вотская Автономная область, ВАО.

⁶ Dans cette deuxième édition, nous ne trouvons plus l'article de Gerd. Il n'y a d'ailleurs plus d'article indépendant consacré à la littérature, cette dernière fait simplement l'objet d'un chapitre sur l'article général consacré à

rubrique histoire (BSE2, p. 656) : « Удмурты не имели своей письменности и литературы » [Les Oudmourtes n'avaient ni écriture ni littérature] ; de manière légèrement plus nuancée, dans la partie concernant la littérature, il est précisé : « Единственным письменным памятником дореволюционной литературы является близкая к народному преданию поэма М.Можгина (1890-1929) *Беглец* (1910) » [Le seul monument de la littérature oudmourte d'avant la révolution est un poème de M. Mozhgin, proche d'une légende populaire, "Le Fugitif"] (BSE, p. 660). Gerd, pour sa part, aborde le problème autrement : il traite la littérature « в широком смысле этого слова » [au sens large du terme] et, se référant à la première période (qui commence au début du XIX^e siècle), précise que « с того времени на вотском языке начали впервые появляться печатные произведения, главным образом, религиозно-нравственного характера » [C'est à cette époque-là que paraissent les premières oeuvres imprimées en langue votiake, essentiellement des œuvres à caractère moralisant et religieux] ; et, un peu plus loin : « Вплоть до революции 1905 года, вотяцкая литература заполнялась исключительно изданиями миссионерских обществ (...) Учебники и сельскохозяйственная литература издавались в крайне небольшом количестве » [Jusqu'à la révolution de 1905, la littérature votiake était composée surtout des publications des sociétés missionnaires ; les manuels et la littérature consacrée à l'agronomie n'étaient que très peu édités] (Gerd 1929, p. 19). Il est intéressant de s'arrêter sur ces observations, car le débat sur les origines de la littérature a été l'un de ceux qui ont marqué la période après 1975 dans l'historiographie de la littérature oudmourte. Les œuvres mentionnées librement par Gerd en 1929 n'ont été redécouvertes que près de cinquante ans plus tard. Gerd ne porte pas de jugement, il constate. Cette attitude, nous la retrouvons, la même année, dans le recueil bibliographique composé par Jakov Il'in⁷ sur les ouvrages traitant de questions oudmourtes. Bien que portant un jugement sur le contenu des ouvrages - écrits par des ecclésiastiques pour la plupart et destinés à l'oeuvre prosélytiste -, Il'in se garde de les exclure : « Несмотря на преобладание отрицательных данных, настоящий отдел приведен в указателе в качестве сырого материала на предмет изучения историко-культурного состояния удмуртов в прошлом и для сравнения его с настоящим. Назревающий и

l'Oudmourtie. Cet chapitre n'est pas signé. Le nom de Gerd y est totalement absent, de même que ceux de Kedra Mitrej, Ashal'chi Oki, etc.

⁷A ne pas confondre avec l'écrivain Mihail Il'in, dont il sera question plus loin. Né en 1886, Jakov Il'in est enseignant et critique littéraire. Cette bibliographie est son ouvrage le plus important. En 1933, il sera condamné à 5 ans de camp dans l'affaire de la SOFIN (cf. note 1). Il meurt en 1959, après avoir été "réhabilité" en 1956.

закрепляющийся марксистский метод в подрастающем поколении даст возможность профильтровать необходимый научный материал и отбросить в сторону ненужный балласт » [Malgré la prédominance de données négatives, cette section figure ici en qualité de matériau pour l'étude historico-culturelle de l'état des Oudmourtes dans le passé et en vue de comparaisons avec le présent. La méthode marxiste, en mûrissant et en se renforçant avec la génération montante, donner la possibilité de filtrer le matériau scientifique indispensable et de mettre de côté le fatras inutile] (Il'in 1929, p. 7). Or, si l'article de Gerd est publié à Leningrad, la brochure d'Il'in l'est à Iževsk : ceci montre qu'en 1929, un certain nombre de thèmes ne sont pas encore « tabou ».

Gerd fait remonter la naissance de la littérature oudmourte proprement dite aux années qui suivent 1905 (« в эти же годы появилась художественная литература » [c'est dans ces années que commencent les belles-lettres] Gerd 1929, p. 18). Il présente le poème de Mihail Možgin comme le premier et son auteur comme le premier poète votiak (Gerd 1929, p. 19-20). C'est qu'en 1929, Vereščagin n'est pas encore reconnu comme l'auteur du premier poème d'auteur en langue oudmourte⁸. L'autre œuvre relevée par Gerd est la tragédie de Kedra Mitrej, *Eš-Terek*, publiée en russe en 1915, et qui, selon Gerd a été la première à montrer les Oudmourtes comme un peuple ayant une histoire, idée subversive pour l'époque.

Pendant les années de la guerre et entre les deux révolutions russes, le facteur nouveau principal que Gerd souligne est l'essor de la presse en langue oudmourte. Que celle-ci formule des points de vue idéologiquement non-bolchéviks ne semble nullement le gêner : il précise sans embarras que *Войнаысь ивор* (Les nouvelles de la guerre), premier journal en oudmourte sorti en 1916, est édité par « un groupe de missionnaires libéraux d'orientation nationaliste ». Quant aux titres créés après la révolution de février, il indique qu'ils sont principalement d'orientation SR. Non seulement ces éléments sont présentés sur une tonalité purement informative, mais encore Gerd se permet-il même de porter un jugement positif sur le rôle de ces organes de presse : « Эти органы... дали большой толчок выявлению новых творческих сил. По своему содержанию, художественная литература этого периода была созвучна февральской революции; в ней звучали

⁸Grigori Vereščagin, avec son poème « Чагыр, чагыр дыдыке » [Colombe bleue, colombe bleue], publié dans la monographie ethnographique *Вотяки Сарapulьского Уезда* [Les Votiaks du district de Sarapul], Saint-Pétersbourg 1889, est considéré, à partir des années 1960, comme le premier ayant écrit un poème d'auteur en langue oudmourte, même si ce poème est présenté comme une œuvre folklorique (Pozdeev 1984, p. 113).

националистические ноты » [Ces organes ont donné une grande impulsion à l'apparition de nouvelles forces créatrices. Pour ce qui est du contenu, la littérature de cette période était en accord avec la révolution de février; on y distinguait des accents nationalistes] (Gerd 1929, p. 20). Par ces observations, il s'inscrit implicitement dans une analyse selon laquelle, dans la période concernée, l'intelligentsia oudmourte naissante suit les événements en Russie sans jouer de rôle politique propre. Gerd manifestement ne surévalue pas sa capacité d'initiative ; il présente comme un fait naturel qu'elle se borne à accompagner le mouvement : d'une part il ne lui tient pas rigueur de se mettre à l'unisson avec février, d'autre part il présente comme naturelle son évolution vers le soutien aux bolchéviks : « Писатели периода Февральской революции быстро сменили вехи и всецело перешли в лагерь новой литературы » [Les écrivains de l'époque de la révolution de Février changent rapidement d'orientation et passent entièrement dans le camp de la nouvelle littérature]. Cette position est intéressante à noter dans la mesure où, dans les années 1930, donc peu de temps après la publication de cet article, le fait d'avoir été proche des SR dans les années en question devient un motif de forte suspicion.

Très naturellement, Gerd présente la Révolution d'octobre comme un facteur essentiel du développement de la littérature de son peuple. Le tableau cependant n'est pas outré : la révolution apparaît non pas comme une « divine surprise », comme un événement d'ordre miraculeux qui donne à tout son début et son sens, mais comme une étape objectivement importante : « Октябрьская революция дала новый, сильнейший толчек развитию втской литературы » [La révolution d'octobre a donné une nouvelle et plus forte impulsion au développement de la littérature votiake] (Gerd 1929, p. 20). Il relève l'importance de la presse communiste, et notamment, à Iževsk, des deux titres *Гудыри* (Gudyri – « Tonnerre ») et *Кенеш* (Keneš – « Conseil ») ainsi que du quotidien de Glazov *Выль Гурт* (Vyl' Gurt – « Village nouveau »). Rappelons d'ailleurs que Gerd lui-même, bien que n'étant pas membre du parti, a été un collaborateur de ces trois organes, et que l'essentiel de ses poèmes ont été publiés dans le quotidien *Gudyri*⁹.

Dans son commentaire sur cette première période, Gerd (sans citer de noms précis) met l'accent sur deux éléments – tout d'abord sur la bonne préparation de cette intelligentsia et puis sur les larges

⁹À partir de 1918 Gerd écrit régulièrement dans *Gudyri*. Ses relations avec la rédaction deviennent plus étroites dans la période 1920-25 (Vanjušev 1986, p. 129). Pour avoir une idée de l'abondance de la production de Gerd publiée dans la presse, et plus précisément dans *Gudyri*, cf. Jermakov 1988, p. 138-169.

horizons de ses représentants : « Большинство из них, получившие хорошее общее и литературное образование, осведомленное не только в русской ни и в мировой литературе, владея хорошей техникой... » [La plupart d'entre eux, ayant reçu une bonne formation générale et littéraire, connaissant bien non seulement non seulement la littérature russe, mais aussi celle du monde entier, disposaient d'une bonne technique...] Gerd souligne ici non seulement (et manifestement pas prioritairement) la maîtrise de la culture russe, mais il parle de « littérature mondiale ». Il entend élargir la portée de la préparation culturelle de cette intelligentsia naissante. Ce jugement est-il fondé ? Partiellement sans doute. Notamment pour ce qui est de Kedra Mitrej, dont on sait qu'au cours de ses études au séminaire des peuples allogènes de Kazan il s'est nourri de littérature et de philosophie (Bogomolova 1981, p. 29, Domokos 1975, p. 239-240). Cela vaut aussi sans doute pour un auteur comme Ivan Miheev, d'une génération antérieure, et qui, enseignant d'abord au séminaire de Kazan, auteur reconnu de manuels utilisés dans toute la Russie, avait certainement accumulé une large culture. Surtout, il ne faut pas oublier qu'au moment où il écrit cet article, Gerd - et avec lui un certain nombre d'autres jeunes intellectuels oudmourts - est à Moscou et prépare son doctorat. Au cours de ses deux longs séjours à Moscou¹⁰, il a l'occasion de parfaire sa culture et d'élargir ses horizons, aussi bien par la lecture que par les rencontres (c'est l'époque où séjournent à Moscou des écrivains comme Nazim Hikmet ou Henri Barbusse, qui fréquentent les mêmes cercles que Gerd [Jermakov 1994, p. 33]). Peut-être ici ce dernier a-t-il tendance à généraliser une caractéristique moins répandue qu'il n'apparaîtrait à la lecture de cet article. La deuxième caractéristique importante qu'il souligne est la place du folklore dans le choix des thèmes de la nouvelle littérature. Il reviendra sur cette question à la fin de l'article.

Après ces observations nous avons une partie d'un intérêt exceptionnel, car elle éclaire sur l'analyse que fait Gerd des conditions de la vie littéraire de l'époque. Il commence par énumérer les thèmes récurrents de la littérature des années vingt pour ensuite présenter les orientations générales de cette littérature. Pour mieux apprécier la portée de cette analyse, rappelons tout d'abord que Gerd, au moment où il écrit cet article, se trouve à Moscou dans une atmosphère plus libre et plus stimulante pour l'esprit que celle qui à la même époque domine à Iževsk. Certes les nuages s'amoncellent: en

¹⁰Entre 1922 et 1925, Gerd étudie à l'institut de littérature Brjusov; plus tard, entre 1926 et 1929, il prépare à Moscou, auprès de l'Institut des Peuples Orientaux, deux thèses de doctorat : une en folklore (sur la devinette oudmourte) et une en ethnologie (sur les rites de naissance chez les Finno-Ougriens orientaux).

Oudmourtie, Gerd a déjà des ennemis¹¹, et il est douteux que l'atmosphère régnant parmi les Oudmourts de Moscou soit excellente. C'est en effet à la fin de l'année où paraît cet article que la direction du parti oudmourte refuse de donner suite aux projets de doctorat¹² du poète, sans doute sur dénonciation de ses condisciples. On peut supposer d'ailleurs que la liberté d'esprit dont il témoigne, notamment dans cet article, ne manquent pas de lui attirer des inimitiés. À la fin de ce paragraphe, Gerd observe laconiquement que presque tous les écrivains et poètes sont membres du VUARP (Всеудмуртская Ассоциация революционных писателей [Association oudmourte des écrivains révolutionnaires]), l'organisation régionale des écrivains. Il n'est pas inutile à ce sujet de rappeler que Gerd en a été en 1926 le fondateur et le premier président ; mais une malencontreuse intervention au Congrès des Enseignants la même année a soulevé une telle tempête contre lui qu'il a dû quitter la présidence (Jermakov 1988, p. 34-36). Nulle trace cependant d'amertume dans cet article : le ton est totalement serein et le poète, malgré son caractère passionné, se montre capable de prendre des distances avec son vécu personnel.

Il n'est sans doute pas inutile de citer et de commenter l'énumération par Gerd des thèmes dominants dans la littérature oudmourte de l'époque : « описание прошлого быта вотяков и их забытом угнетенного положения в прошлом, природа и любовь к родному краю ; быт современной деревни ; революция и гражданская война ; новый быт и возрождения края ; города и заводу и их взаимоотношения с деревней » [la description de l'ancien mode de vie des Votiaks et de leur abandon, de l'oppression qu'ils subissaient ; la nature et l'amour pour son pays; la vie à la campagne aujourd'hui ; la révolution et la guerre civile ; le mode de vie nouveau et la renaissance du pays ; la ville et l'usine dans leurs relations avec la campagne] (Gerd 1929, p. 21). Cette liste est intéressante non seulement par le choix des thèmes énumérés, mais aussi par l'ordre de leur apparition. Plus qu'un ordre chronologique d'apparition (sans doute assez difficile à établir), on a l'impression qu'il s'agit d'un ordre d'importance. Comme on peut douter que Gerd se soit livré à une analyse statistique précise, il s'agit là avant tout de la perception par l'auteur de l'importance relative de ces thèmes. On peut également mettre cette perception en rapport avec leur apparition dans

¹¹Dans ces années-là, Gerd a des difficultés à publier en Oudmourtie : ses manuscrits traînent chez l'éditeur (Škljaev 1990b, p. 153) Son deuxième recueil, *Сяськаяськись музьем* [Terre en fleur] a été publié en 1927 à Kazan et pas à Iževsk.

¹²Gerd doit rentrer à Iževsk où, en février 1930, il commence à enseigner la langue et la littérature oudmourtes à l'école supérieure du Parti (Jermakov, 1988, p. 46).

l'oeuvre - notamment poétique - de Gerd lui-même. Il est certain que le premier thème correspond en termes chronologiques à l'une des premières thématiques abordées par les auteurs oudmourts et par Gerd lui-même : que ce soit sous forme poétique (ce même poème de Možgin présenté par Gerd comme étant le premier sans parler du premier recueil de Gerd) ou par des méditations en prose (les souvenirs de Kedra Mitrej, écrits en 1911¹³), ce thème traverse la littérature oudmourte des débuts et l'imprègne totalement¹⁴. Nous le retrouvons jusque dans les poèmes lyriques d'Ašal'ci Oki. Cette même poétesse, ainsi que Gerd lui-même, consacrent une partie de leur inspiration au thème que Gerd présente tout de suite après ce premier : le paysage du pays natal. La deuxième place accordée à ce thème est intéressante dans la mesure où il s'agit (contrairement au premier) d'un domaine presque entièrement apolitique. Or c'est bien cet apolitisme qui sera reproché plus tard, au début des années trente, aussi bien à Ašal'ci qu'à Gerd¹⁵. Lui, pour l'instant, ne voit rien d'infamant à lui accorder une position d'honneur. Ce n'est qu'après qu'intervient un thème très lié à l'actualité : « le mode de vie au village aujourd'hui ». En 1929, Gerd a lui-même déjà écrit des poèmes sur ce sujet, sur le kolkhoze, sur la collectivisation (qui commence tout juste à prendre des proportions considérables et à faire appel à la violence). Nous sommes en revanche surpris de constater que « la révolution et la guerre civile » ne figurent dans la liste des thèmes relevés par Gerd qu'en quatrième position – or c'est sans doute là, thématiquement, l'un des sujets les plus en vogue dans toute la période concernée (sans parler de celle qui suit). On aurait pu l'attendre en deuxième position: après un passé sinistre, le grand matin... On peut se demander pourquoi cette place relativement modeste d'autant que Gerd a abordé lui-même ce thème abondamment; il faut donc croire qu'il lui accordait de l'importance et que ce thème suscitait en lui des émotions puissantes. Est-il envisageable de suggérer que Gerd pourrait ne pas être sûr de la valeur esthétique de ces œuvres ? Qu'elles lui apparaissent – à dix ans d'intervalle – plus faibles, plus conjoncturelles que celles qui se rapportent aux thèmes précédents ? N'oublions pas

¹³Cette autobiographie s'intitule *Дитя больного века* [L'enfant d'un siècle malade] ; elle relate l'enfance et les années d'études de l'auteur notamment au séminaire de Kazan. Jusqu'à nos jours, cette œuvre est inédite : on peut en découvrir un passage dans Kedra Mitrej 1965, p. 110-198.

¹⁴C'est notamment le cas des premières parties du premier recueil de l'auteur, *Крезьчи* (le joueur de cithare), Iževsk – 1922.

¹⁵Dès 1925, le débat est lancé: la publication du recueil d'Ašal'ci *У дорогу* (Au bord du chemin) n'est d'abord pas acceptée par la commission méthodique du service « enseignement » de la région autonome, car « il ne satisfait pas aux exigences politiques » (Kuznecov 1994:61). Cette accusation sera réitérée à Ašal'ci dans les années trente. Des poèmes de Gerd sur le paysage seront eux aussi le point de mire des accusations des « rappistes » (Jermakov 1988, p. 136).

que Gerd s'exprime ici dans une publication de nature scientifique et non pas dans la presse quotidienne ou dans un forum pour le grand public. On peut donc croire que d'une part il considère ce genre comme socialement important et que d'autre part il en saisit les limites. Cette attitude diffère considérablement de celle qui caractérisera la critique dans les années et les décennies à venir. « Le nouveau mode de vie et la renaissance du pays », thème qui n'occupe ici qu'une position relativement modeste. Remarquons que Gerd ne cite plus, parmi les thèmes importants, celui de l'espoir : c'est un thème du passé, le thème d'une période bien isolée dans le temps : celle du lendemain de la révolution, quand l'on était juste au seuil de l'action. Ici, il est question de transformations concrètes : sujet concret, sans doute moins de nature à inspirer les poètes. Gerd fait sans doute ici référence aux poèmes sur le parti, la cellule, le komsomol..., il en a écrit lui-même. Le dernier thème enfin, « la ville et l'usine dans leurs relations avec la campagne » est particulièrement intéressant. Dans un contexte où l'idéologie officielle tendrait à présenter la ville et surtout l'usine comme un thème à part entière, celui par excellence de la littérature prolétarienne, Gerd les rattache directement à la vie rurale : ici aussi, il montre ici son indépendance d'esprit. Il sait d'ailleurs de quoi il parle : lui-même, qui sera plus tard accusé d'être « un poète koulak »¹⁶, est le premier à avoir chanté l'usine¹⁷. Mais il n'aborde jamais un sujet de manière unilatérale. Il lui sera reproché plus tard d'avoir justement abordé l'usine, comme il le dit ici, « dans ses relations avec la campagne » et d'avoir exprimé les angoisses, les craintes de l'Oudmourte devant ce phénomène des temps nouveaux¹⁸.

Ce thème lui permet d'ailleurs d'ouvrir son propos, comme par justification, sur les caractéristiques socio-politiques de la vie littéraire oudmourte de son temps. Cette justification est présentée de manière totalement laconique : « Вотяцкие писатели являются выхидцами из крестьянской среды » [les écrivains votiaks sont issus d'un milieu paysan] : sans le dire explicitement, Gerd semble par là régler d'un trait la question de la littérature prolétarienne. Il a donc dépassé

¹⁶Le terme est emprunté au titre d'un article de Makar Volkov « Кулак поэт » [Un poète koulak], article paru dans *Пролетар литература понна* (Pour une littérature prolétarienne) en mars 1932, c'est à dire juste avant l'arrestation du poète. Ce même qualificatif lui avait été accolé par El'cov le 3 mars 1932 dans *Iževskaja Pravda*. L'article de Volkov accuse Gerd de monter le peuple oudmourte contre les usines et la classe ouvrière (Jermakov 1988, p. 56,62).

¹⁷Dans la cinquième partie de son premier recueil *Крезьчи*, il a inséré un long poème intitulé « Завод » (Usine) ainsi qu'un poème plus court intitulé « Иж заводлы » (A l'usine d'Iževsk). (Jermakov 1988, p. 103-104).

¹⁸Dans le même recueil, mais dans la quatrième partie, se trouve un poème sur la ville, « Шоро-купсо » [Au milieu], qui exprime les réticences de l'Oudmourte face à cette nouvelle entité; dans la même partie se trouve le poème « Чагыр чын » (Fumée bleue) (Jermakov 1988, p. 101), qui fera plus tard l'objet de critiques de la part de Makar Volkov (Jermakov 1988, p. 64-65).

l'enthousiasme du néophyte, celui qui l'amenait, en 1920, à appeler les écrivains à se placer du point de vue de la classe ouvrière¹⁹. Mais on ne sent pas encore le poids des nouvelles tendances du RAPP²⁰, qui met l'accent avant tout sur les origines sociales des écrivains, et ne retient en Oudmourtie comme écrivain « prolétarien » que Djadjukov²¹ – auteur que Gerd critique sérieusement dans cet article. Mais l'affirmation la plus importante de Gerd est qu'en raison de la jeunesse de la littérature oudmourte, « до сих пор нет среди них вотские писатели резко оформленных направлений и литературных школ » [jusqu'ici, il n'y a pas parmi les écrivains votiaiks d'orientations nettement formées ni d'écoles littéraires] (Gerd, 1929, p. 21). Donc Gerd argumente en faveur d'une certaine unité de la littérature oudmourte ou plutôt d'une non-différenciation des écrivains en raison du manque de maturité de cette littérature. Beaucoup de choses, estime-t-il, ne sont pas encore précisées, même si on peut distinguer des amorces de tendances, aussi bien dans les thèmes (parmi lesquels « зачатки пролетарской литературы » [les embryons d'une littérature prolétarienne] apparaissent comme « следствие развития индустриального хозяйства » [la conséquence du développement d'une économie industrielle]) que dans les positions politiques : « правда за последнее время начали намечаться более умеренные и более левые, более национально и менее национально настроены отдельные писатели и группы » [il est vrai que dans les derniers temps on observe qu'il y a des écrivains et des groupes plus modérés et d'autres plus à gauche, certains sont plus sensibles aux questions nationales, d'autres moins]. Gerd n'accorde donc pas une excessive importance à ces décalages de sensibilité, et il prétend qu'il est trop tôt pour les figer et en tirer des conclusions : « в силу того, что они окончательно не выявили и четко не оформили своих принципов, что-либо определенное говорить о них преждевременно » [Dans la mesure où ils ne se sont pas définitivement dévoilés et où ils n'ont pas encore mis au point leurs principes, dire à leur sujet quoi que ce soit de précis serait prématuré] (Gerd 1929, p. 21). Cette observation de Gerd est commentée

¹⁹ Cf. un article de Gerd le 3 mars 1920 dans *Gudyri* : « Ильинлэн стихотворениосыз » [Les poèmes d'Il'in].

²⁰ Sigle de l'organisation des écrivains en Union Soviétique à la fin des années 20 « Российская Ассоциация пролетарских Писателей » [Association des écrivains prolétariens de Russie]. Cette organisation d'orientation prolétarienne, fondée en 1928 et dissoute en 1932, a pris rapidement sous son emprise l'ensemble de la littérature soviétique (Škljaev 1979, p. 31-33). C'est une période d'intenses luttes entre groupements politiques. Le RAPP, auquel était liée aussi l'organisation oudmourte des écrivains (le VUARP), a laissé son nom dans l'histoire par son dogmatisme.

²¹ C'est en 1931 que ce dernier écrivain est taxé d'« allié ». Ainsi, à ce moment-là, toute la littérature oudmourte est rayée des rangs de la littérature soviétique; tous les écrivains sont classés dans le camp des « alliés » et des « compagnons de route », et tombaient sous le coup du slogan « Alliés alias ennemis » (Jermakov 1988, p. 47).

par Péter Domokos, dans son ouvrage capital *Az udmurt irodalom története* [Histoire de la littérature oudmourte, Domokos 1975, p. 252], au passage, dans une note en bas de page : « [constate Gerd], atténuant délibérément des oppositions qui en fait étaient à l'époque bien plus aigües ». Nous ne sommes pas aussi sûrs que Domokos de ce fait. Que les oppositions existent effectivement, c'est indiscutable, et leur acuité ne fait pas de doute. Mais quel en est le fondement ? S'agit-il vraiment d'écoles, de conceptions politiques élaborées ? Il est permis d'en douter. Pour apprécier la portée de ce jugement explosif, il est important de garder à l'esprit que Gerd regarde la situation de Moscou, où il a pu être témoin de la lutte acharnée que se livraient les groupement littéraires. Il est associé au groupe de Gorki, Kuznica, et ne manque pas de suivre la vie littéraire de la capitale. Sans doute dans son précédent séjour y avait-il été associé encore de bien plus près²². C'est probablement en comparaison avec les débats théoriques dont Moscou pullulait que les querelles oudmourtes lui semblent, au niveau des conceptions globales, de peu de conséquence. Nous ne pouvons ici que faire ressortir ce qui nous paraît une remarquable lucidité de sa part, quand il commente : « Хотя в вотяцких литературных кругах существует скрытая борьба, но она скорее носит личный, чем общественный характер и, несомненно, не является следствием глубоких и резких принципиальных расхождений » [bien que dans les cercles littéraires votiaks il existe une lutte dissimulée, elle est plutôt de caractère personnel que social ; indubitablement, il n'y a pas de traces de divergences fondamentales profondes et marquées] (Gerd 1929, p. 21). Il n'en reste pas moins que ces divergences, quelle que soit leur origine (et il nous semble que Gerd met le doigt de manière précise sur le ressort essentiel), existent et qu'elles pèseront sur la réalité plus que la lecture de l'article de Gerd ne le laisse supposer. Il nous semble même qu'au moment de la rédaction de cet article des forces sont déjà à l'œuvre. Notre hypothèse est que certains milieux, animés d'oppositions personnelles (suscitées notamment par l'écrasante personnalité de Gerd), ont pris appui sur des débats d'ordre global et se sont emparées d'arguments idéologiques qui, dans la capitale, ne manquaient sans doute pas de refléter de véritables conflits théoriques. Ces débats ont été perçus en province de manière forcément plus étroite, mais en même temps ils y ont pris une importance amplifiée, car on s'en est servi comme couverture et

²²Un chercheur oudmourte résume la situation des années 1922-25 de la sorte : « Derrière les murs de l'Institut [Brjusov] bouillonnaient les passions littéraires, les groupes littéraires s'exprimaient (...), les opinions étaient ouvertement formulées. Le poète [Gerd] s'est trouvé dans l'absolue nécessité de se déterminer » (Škljaev 1990c, p. 131).

justification à des règlements de compte personnels. Dans une littérature encore immature pour une différenciation radicale, celle-ci a été provoquée sur la base d'ambitions, de rancunes ou de jalousies. Faute de luttes réelles, d'enjeux convaincants, il faudra, pour abattre les personnalités gênantes, en arriver jusqu'aux contrefaçons²³. Et la toute première victime, c'est bien sûr Gerd...

Son commentaire sur la poésie surprend par sa brièveté (en tout six lignes) : il met essentiellement l'accent sur les nouveautés formelles ; la référence au « hokku » japonais souligne suffisamment la volonté de Gerd d'insérer sa littérature dans un espace plus large que la simple littérature russe. Se réserve-t-il de parler de la poésie à propos des poètes ? Est-il suffisamment conscient de sa position personnelle dans la poésie pour éviter, dans un article scientifique, d'être en même temps juge et partie ? En tout cas, c'est à la prose que, dans la plus grande partie de cet article, il semble réserver toute son attention. Or dans ce passage il n'est que fort peu question de littérature proprement dite. Si Gerd cite, sans les nommer, quelques nouvelles et récits de bonne qualité, il souligne la forte influence sur ces genres de la littérature russe et la difficulté que rencontrent les écrivains oudmourts à s'en affranchir : « вотяцкие писатели почему-то до сих пор не решаются выступить с самостоятельным освещением вотяцкого быта » [les écrivains votiaks pour une raison ou pour une autre ne se sont pas décidés jusqu'ici à aborder de manière autonome les questions de la vie oudmourte] (Gerd 1929, p. 22). C'est à propos des rares tentatives de traitement de la réalité contemporaine que Gerd est amené à longuement commenter la complexité des rapports sociaux dans l'Oudmourtie de son temps, qui ne se plie pas au traitement simplificateur qui lui est imposé par les écrivains. Gerd les accuse de radicaliser les oppositions entre des personnages extrêmes : le bon communiste et le méchant partisan des blancs, le pope et l'athée, le koulak et le paysan pauvre. Il observe : « Но современная жизнь как раз не так проста: к ней нельзя подходить с раз на всегда выработанными схемами и трафаретами » [Mais la vie de notre époque n'est pas si simple : on ne saurait s'en approcher avec des schémas et des poncifs établis une fois pour toutes] (Gerd 1929, p. 22). Emouvantes paroles, pour exprimer une idée qui trouve sans doute ici l'un de ses dernières

²³Nous faisons référence ici au procès de la SOFIN, organisation inventée de toutes pièces dont même l'organigramme a été présenté dans l'acte d'accusation. Que ce fût une invention, cela a été expressément reconnu dans l'acte de réhabilitation des victimes de ce procès : « Sur la base des conclusions du KGB, après une étude attentive des documents de l'affaire SOFIN, le tribunal de la circonscription militaire de l'Oural présidé par le colonel de justice Verbovok a modifié le 2 novembre 1956 la décision du Collège de l'OGPU du 09.07.1933 et du 04.11.1933. L'affaire était fabriquée du début à la fin, l'organisation SOFIN n'avait jamais existé ! » (Kuznecov 1994, p. 30).

formulations libres... Car le schématisme que Gerd stigmatise ici, dû sans doute, comme il le suggère, dans ses débuts à l'immaturité, deviendra bientôt un dogme auquel les écrivains feront bien de se plier. Il n'y aura plus de place pour ces "полутени, полужвуки " [demi-tons et demi-sons] que Gerd appelle à percevoir et à transformer en littérature. Il conclut cette partie en signalant l'émergence du roman et l'existence de bonnes pièces de théâtre, dont certaines, estime-t-il, dignes d'être traduites « на другие языки » [dans d'autres langues]...

Puis vient une partie assez longue (deux pages), dans laquelle Gerd passe en revue, sous forme de catalogue, les écrivains de son temps. Observons qu'il ne remonte pas aux origines. Il est intéressant de noter qu'il ne cite pas celui que la critique contemporaine considère comme le premier auteur de la littérature oudmourte, l'ecclésiastique Grigori Vereščagin, connu surtout à l'époque en tant qu'ethnographe, mais en réalité auteur de longs poèmes (en oudmourte et en russe) et de pièces de théâtre édifiantes en oudmourte²⁴. Or Vereshchagin est encore vivant au moment où Gerd écrit. Ce dernier a-t-il pu ne pas avoir en connaissance de ses poèmes ? Ou bien les a-t-il jugés trop préhistoriques pour mériter ici citation... Les auteurs cités sont Kedra Mitrej (p. 23), Ivan Miheev (p. 23), Konstantin Jakovlev (p. 23), Ivan Kudo (p. 23-24), Mihail Timašev (p. 24) et Bagaj Arkaš (p. 24). Nous constatons tout d'abord que Gerd emploie systématiquement (il le fera aussi dans les pages suivantes pour les poètes) les noms autochtones sous lesquels ces auteurs signent leurs oeuvres, pour suivre la coutume de l'époque (nous avons le même phénomène par exemple chez les Maris et les Komi). Sauf pour les poètes Ajvo Ivi et Ašal'či Oki, il ne mentionne même pas les noms de baptême, qui ne se distinguent en rien de noms russes. Observons que dans l'histoire de la littérature oudmourte, parmi les plus grands, Kedra Mitrej, Ašal'či Oki et Kuzebaj Gerd lui-même sont essentiellement connus sous ce nom, leur nom de baptême n'étant jamais utilisé pour les désigner en tant qu'écrivains. Il n'en va pas de même pour Ivan Kudo ou Arkaš Bagaj. Cela est dû sans doute au fait que ces deux écrivains ont survécu aux répressions et ont continué leurs activités jusque dans les années cinquante (Kudo – alias Djadjukov est mort en 1955) ou soixante²⁵. Quelques observations sur la manière de les commenter.

²⁴Grigori Vereščagin (1851-1930). La plupart de ses œuvres littéraires – une trentaine – en prose, en vers, ainsi que des pièces de théâtre, sont restées inédites, bien que ses longs poèmes aient bénéficié d'une certaine popularité (Uvarov 1982, p. 27)

²⁵ Notons qu'un certain nombre d'ouvrages censés être de référence ne mentionnent même pas les noms sous lesquels dans les années 20 ces écrivains étaient connus (Bogomolova 1981, p. 50-51).

Kedra Mitrej occupe une place importante dans la littérature oudmourte, il fait partie d'une première génération pré-révolutionnaire qui a réussi à se maintenir dans les temps nouveaux. Ses drames historiques et son récit sur la guerre civile sont qualifiés d'« intéressants ». En revanche Gerd n'a manifestement aucun goût pour la poésie de Kedra Mitrej : il commente le poème « Juber Batyr » et affirme sèchement que « Эта попытка оказалась неудачной » [cette tentative a abouti à un échec] Observons que si Gerd mentionne la tragédie *Eš-Terek*, publiée en 1915 en russe, il ne parle nullement des mémoires de jeunesse de l'auteur, écrites en russe en 1911 (cf. note 11).

Miheev est présenté comme l'auteur de pièces remarquables, dont certaines dignes d'être traduites. Ce sont des pièces intéressantes du point de vue ethnographique, qui traitent de conflits et de problèmes actuels, les personnages représentant des types spécifiques de la mentalité oudmourte. Ici, Gerd énumère les pièces qui lui paraissent les meilleures. Sur Konstantin Jakovlev il ne se livre à aucun commentaire. En revanche, sa présentation d'Ivan Kudo est riche en observations personnelles : il reproche à cet auteur-autodidacte de gâcher d'excellents sujets faute de préparation générale et littéraire, tout en élevant ses propres faiblesses au rang de principe d'écriture (« он готов возвести эту небрежность в канон своеобразного вотяцкого футуризма » [il est prêt à ériger cette négligence jusqu'à en faire le canon d'une sorte de futurisme votiak]). Cette critique reflète les positions radicalement opposées des deux écrivains : influencé par les tendances du proletkult, Kudo-Djadjukov fait figure d'opposant par rapport à Gerd (Škljaev 1979, p. 72). En poursuivant son tour d'horizon, il fait remarquer la finesse de l'écriture dramatique de Timašev, qu'il compare à une forme d'écriture cinématographique. Enfin, il porte une appréciation fort positive sur les premières oeuvres de Bagaj Arkaš, qualifié de « безусловно талантливый и обещает много в будущем » [indiscutablement doué et promettant beaucoup pour l'avenir]. Cet écrivain, qui sera connu après la guerre sous son nom de citoyen Arkadij Klabukov, et qui continuera à écrire de la littérature et sur la littérature a été, comme Gerd, boursier à Moscou. Il est sans doute de ceux qui l'ont fait rappeler en 1926 et qui, après la guerre, pendant toute la période du stalinisme, dénigreront sa personnalité (Jermakov 1995, p. 4). Nous savons d'ailleurs qu'il n'aimait pas parler de Gerd (Kralina, 1990, p. 24). Certes, ce dernier ne manque pas de lui adresser un certain nombre de critiques : « в творческом отношении окончательно не оформился и находится под влиянием и русских и вотяцких писателей » [En ce qui concerne son art, il n'est pas encore formé de manière définitive ; il est

influencé par des écrivains aussi bien russes que votiaks], et, un peu plus loin, « поэзия его удается гораздо лучше, чем проза » [Il réussit en poésie bien mieux qu'en prose]. Néanmoins, l'impression qui ressort de ce passage demeure très positive, voire sympathique : « Но при всем этом, его рассказы чрезвычайно интересные, яркие, хорошо сконструированы » [Mais avec tout ceci, ses récits sont d'un intérêt exceptionnel, ils sont limpides et bien construits]. Faut-il supposer que ces quelques critiques de détail ont pu contribuer à vexer le jeune écrivain au point qu'il se retourne contre son condisciple, dont on sait qu'à l'époque, à Moscou, il fréquentait assidûment la maison (Kralina 1990, p. 24) ?

Ayant présenté ceux qu'il appelle les « écrivains » (en fait les prosateurs), il aborde les poètes, et pour ce faire il suit le même schéma : un catalogue de noms avec des commentaires. Les noms qu'il relève sont: Ajvo Ivi (p. 24), Ašal'či Oki (p. 25-26), Kuzebaj Gerd (p. 26-27), Mihail Il'in (p. 27), Ivan Jakovlev (p. 27-28), Dan'lo Majorov (p. 28) et Maksim Prokop'ev (p. 28). Si en ce qui concerne la prose l'on pouvait supposer qu'un certain ordre chronologique présidait à la présentation, ce n'est pas le cas en matière de poésie, où par exemple Jakovlev, présenté après Gerd, est né sept ans avant lui (l'ordre alphabétique, compte tenu des spécificités de l'alphabet cyrillique, n'est pas pertinent). Deux parmi les poètes présentés, les deux derniers, ne sont plus en vie au moment où l'article est écrit (ils sont morts respectivement en 1922 et en 1919): Majorov est présenté comme un poète peu technicien mais d'une grande sincérité dans sa manière de chanter la révolution, alors que l'œuvre de Prokop'ev n'est pas commenté du point de vue poétique. Ce dernier poète, tué par les blancs pendant la guerre civile, était l'un des rares Oudmourtes responsables bolchéviks. Nous savons de lui qu'il est l'auteur de la traduction de l'Internationale, mais ses poèmes ne nous sont pas parvenus, parce que (comme le rappelle Gerd), son recueil²⁶ a été brûlé par les blancs. Gerd l'a-t-il eu entre les mains ? N'a-t-il rien à dire sur une poésie surtout écrite dans le feu de l'action ?

Dans un panorama de la poésie oudmourte, Gerd ne pouvait pas manquer de se placer lui-même, quel que soit l'embarras dans lequel cette situation le met. Il est en effet, indiscutablement, le poète le plus en vue de son peuple au moment où il écrit. Il parle de lui à la première personne, de manière fort laconique : il présente d'abord les établissements où il a étudié, puis son itinéraire en

²⁶ Le titre de cet unique recueil – qui n'est pas parvenu jusqu'à nous – est *Максимлэн гожтамэз* [Écrits par Maxime].

littérature. Ici, il rend hommage d'une part à sa mère (avec des paroles chaleureuses souvent citées par ses biographes ultérieurs : « на мое творчество и язык оказала громадное влияние мать-знахарка, слывшая прекрасной певицей в гуртаз нашего района » [Mon œuvre et ma langue ont été très fortement influencés par ma mère, qui était une guérisseuse connue comme remarquable chanteuse dans les villages de notre région]) d'autre part à ses maîtres en poésie, Brjusov, Rukavišnikov et Šengeli. Puis il énumère ses publications. Il conclut ce passage sur la collecte de folklore, à propos de laquelle il observe qu'il dispose de « milliers de chansons, de devinettes, de légendes, etc ». De nouveau, il évoque la figure de sa mère, grâce à laquelle il a entrepris ce travail. Notons que tout ce passage figure entre guillemets.

On peut commenter ensemble deux auteurs qui se succèdent dans l'article de Gerd, Il'in et Jakovlev. Tous deux, comme le fait remarquer Gerd à propos du deuxième, appartiennent à une génération plus âgée et écrivent dans une langue similaire, que Gerd trouve d'accès difficile aux jeunes générations. Rappelons que c'est à propos d'Il'in que Gerd, dès 1920, écrit sa première critique littéraire. Il y était fort sévère pour son ancien, qu'il accusait d'être passéiste dans sa thématique et dans sa tonalité et qu'il appelait à être « écrivain prolétarien » (Škljaev 1979, p. 70) En 1924, il revient à la charge de manière déjà plus posée (dans un article intitulé « Словно волны растекается поэзия М.Ильина » [La poésie d'Il'in fait littéralement tache d'huile]). Cinq ans plus tard, Gerd a mis de l'eau dans son vin. Il a plus de recul et trie le grain de l'ivraie : tout en soulignant que « тематика оставляет впечатление однообразия, особенно в тех местах, где автор пишет на общественные и исторические темы » [ses thèmes laissent une impression de monotonie, surtout aux endroits où il traite de sujets sociaux ou historiques], Gerd ne manque pas de rappeler que « в описаниях природы, в составлении своеобразных песен, автор достигает прекрасных и совершенных форм » [Dans les descriptions de la nature, dans la composition de chansons, l'auteur parvient à des formes superbes de perfection. Par rapport à ses positions de jeunesse, Gerd a évolué. Cela a laissé perplexe la critique soviétique²⁷, mais on peut sans doute comprendre que, sorti de la période enthousiasmante des transformations révolutionnaires, Gerd soit amené à apprécier la littérature de manière non uniquement politique. À propos de Jakovlev, Gerd mentionne un certain nombre de détails

²⁷ « Une question se pose: pourquoi Gerd, qui, en 1920, exigeait que le « vieil » écrivain à tendance religieuse M. Il'in reflète dans ses œuvres la révolution du point de vue du prolétariat, quelques années plus tard a cessé de croire en la force créatrice de l'écrivain? » (Škljaev 1979, p. 70).

biographiques et cite aussi ses travaux en tant que linguiste. Il commente de manière assez précise et bienveillante sa langue, notamment dans le poème « Vormontem-batyr » (1928).

Nous avons laissé pour la fin ses commentaires sur les deux premiers poètes figurant dans son catalogue car il semble bien que ce soient là, pour Gerd, les plus importants. Ajvo Ivi et Ašal'či Oki sont frère et soeur. Ils sont tous deux proches de Gerd, et tous deux seront incriminés dans le procès qui abattra le poète. Le frère fait ses études avec lui à Moscou. Les commentaires de Gerd sont chaleureux : pour Ajvo Ivi, il souligne l'humour de ses écrits, mais ne peut manquer d'observer qu'il écrit peu. Il consacre un long passage à la soeur, Ašal'či Oki, qui marque en littérature cette période presque autant que Gerd lui-même. Leurs noms sont souvent associés. Il faut d'ailleurs observer que sans Gerd, il est peu vraisemblable que la tendre voix Ašal'či serait parvenue jusqu'à nous. C'est lui qui a pris l'initiative de rassembler ses poèmes et de les publier en oudmourte d'abord, avec sa préface (Ašal'či Oki, 1925) puis en traduction russe (Ašal'či Oki, 1928). Remarquons qu'il utilise, pour cet article, des passages écrits dans la préface à cette dernière édition. Cette dernière œuvre est publiée à Moscou. Ses traductions restent jusqu'à aujourd'hui les plus réussies. Ašal'či reconnaîtra elle-même qu'elle n'aurait jamais pris ce genre d'initiative (Škljaev 1988, p. 10-11). Dans ce commentaire, le plus long de tout l'article, il s'attarde sur le thème préféré de la poétesse : le sort de la femme oudmourte. On perçoit que Gerd, conscient des reproches possibles d'apolitisme, cherche des arguments pour justifier les positions d' Ašal'či. Il met ses poèmes en rapport avec la réalité et fait la démonstration qu'en réclamant le droit à l'amour, elle critique les moeurs obscurantistes qui ne laissent aucune place à la personnalité de la femme²⁸. Du point de vue formel, il souligne que « политика народной песни – ее политика » [la poétique de la poésie populaire, c'est la sienne]²⁹.

De manière générale, le lecteur est frappé par la qualité des observations faite par Gerd. Il est clair que nul mieux que lui ne connaît la teneur de la littérature oudmourte de son temps. Celle-ci, il n'en est pas seulement observateur ; il est un acteur, voire le principal acteur. Il est d'autant plus étonnant de constater le recul dont le poète fait preuve et le niveau de ses capacités d'analyse personnelle. D'une part il tend à l'objectivité: il fournit de précieuses indications sur les œuvres et les

²⁸Cf. note 13. Cette argumentation se trouve presque mot pour mot dans la préface à l'édition russe de 1928.

²⁹Il faut remarquer que cette amitié entre les deux poètes aura une triste incidence pour Ašal'či : arrêtée elle aussi pour l'affaire de la SOFIN (et encore une fois plus tard, en 1937), elle cesse dès lors d'écrire. Elle vivra jusqu'en 1973, poursuivant une carrière d'ophtalmologue, sous son nom de baptême Akulina Vekshina. « Ašal'či Oki, elle, est morte dans les années 30 » (Kralina 1990, p. 25).

publications de chacun. L'on trouvera donc des informations neutres d'une grande utilité, précises à souhait (titres en oudmourte et en russe, dates et lieux d'édition). Mais d'autre part Gerd se prononce, il porte des jugements équilibrés et dont il est perceptible qu'ils ne doivent rien à l'air du temps. Ces appréciations personnelles, elles ne sont nullement tendancieuses en matière politique : la balance ne penche ni d'un côté ni de l'autre. À aucun moment ses collègues ne sont critiqués pour l'idéologie dont ils sont porteurs, ils le sont pour leur manière de mettre en œuvre la réalisation de leurs objectifs. Il faut croire que les années d'études à Moscou ont permis à Gerd de prendre du recul. Ce n'est pas un hasard s'il se présente comme disciple de Brjusov : cette personnalité impartiale, refusant d'appartenir au moindre groupe littéraire, n'a pas pu ne pas marquer ceux qu'il dirigeait et qu'il encourageait à beaucoup travailler (Škljaev 1990c, p. 131). On peut sans doute trouver un écho de cet enseignement dans l'appréciation portée sur Kudo-Djadjukov, auquel Gerd reproche avant tout de ne pas travailler suffisamment sur ses textes.

Après avoir mentionné l'existence de jeunes écrivains prometteurs mais sur lesquels il serait prématuré de se prononcer, Gerd aborde le chapitre conclusif de son article : une longue page (p. 29) dans laquelle il parle du folklore oudmourte. Son article pour l'Encyclopédie se conclut de manière identique. Curieusement, le lien avec la littérature (annoncé au début de ce passage : « вотяцкая литература развивается под влиянием (...) сохранившегося богатого и довольно живущего фольклора » [la littérature votiake se développe sous l'influence du folklore oudmourte, un folklore riche et encore assez vivant]) n'est pas développé par la suite. Nous le percevons implicite, mais nous sentons aussi que le folklore en soi présente une importance telle pour le poète qu'il ne sent pas le besoin de justifier ses propos. Il semble même que pour Gerd, le folklore appartienne d'emblée à la même classe que la littérature. Il évoque, à la fin de ce passage, les noms de ceux qui se consacrent à la collecte de folklore, non sans mentionner les grands étrangers, notamment Munkácsy et Max Buch. Mais l'observation la plus intéressante de ce passage et peut-être implicitement sa raison d'être est le paragraphe central, consacré à la poésie épique. Tout en évoquant l'existence de cycles épiques, il fait carrément référence à la notion d'« épopée » en tant que telle : « в каждом районе были свои богатыри, воспетые в эпосе » [dans chaque région il y avait des héros particuliers, chantés par l'épopée]. Son idée se précise vers la fin du paragraphe : « Эти обрывки эпоса напоминают отдельные места общеизвестной финской *Калевалы* и несомненно является ее обрывками и

вариантами » [Ces fragments d'épopée rappellent certains points de la célèbre épopée finnoise le *Kalevala* et en sont indiscutablement des fragments et des variantes] : voilà que Gerd, comme en passant, pose sa conviction. Les fragments recueillis ne sont qu'une partie d'une épopée qui apparaît dans ce texte non seulement comme analogue au *Kalevala*, mais comme en faisant directement partie. La même formulation est reprise dans l'article de l'Encyclopédie. Il est normal qu'un passionné de folklore et de littérature tel que Gerd ait été séduit par l'oeuvre de Lönnrot et par les effets de celle-ci sur la conscience nationale finnoise. Dans ce passage il reste fort discret; mais nous sentons vibrer celui qui se proposait d'être pour son peuple un nouveau Lönnrot. Nous avons des informations selon lesquelles Gerd aurait rassemblé des matériaux pour composer une épopée.³⁰

Une dernière question demeure, intéressante par sa quasi-absence : celle de l'influence de la littérature russe sur les débuts de la littérature oudmourte. Cette influence, nous le savons, existe, elle ne fait pas de doute. Qui plus est, elle est importante pour Gerd lui-même, qui reconnaît dans le passage le concernant qu'il y eu trois maîtres, tous de remarquables poètes russes. Or Gerd ne s'appesantit pas sur cette question. Cela est particulièrement frappant à la fin de l'article, quand il annonce l'importance du folklore: sa phrase, que nous présentons maintenant sous sa forme complète, fait également référence à la littérature russe et étrangère : « вотяцкая литература развивается под влиянием двух могучих факторов: под влиянием сохранившегося богатого и довольно живущего фольклора и русско-иностранной литературы » [La littérature votiake se développe sous l'effet de deux puissants facteurs: le folklore votiak, riche et encore assez vivant, et la littérature russe et étrangère.]. À ce point de la lecture de l'article, nous serions tentés de prendre cette phrase pour une annonce de plan, et nous nous attendrions à avoir d'abord un développement sur le folklore et ensuite un développement sur les influences des autres littératures. Or il n'en est rien et Gerd conclut de but en blanc sur le folklore. À plusieurs endroits, nous percevons qu'il ne veut pas situer la littérature de son peuple dans le cadre borné de l'empire russe: il a plutôt tendance à présenter la culture russe comme une part de la culture mondiale. À quelques endroits de ses commentaires l'absence d'autonomie créative par rapport à la littérature russe est présentée comme un défaut, comme dans les observations sur Bagaj Arkaš, ou dans le long passage sur la prose. L'absence de ce thème est

³⁰Les archives du poète ont été perdues après son arrestation. Sa bibliothèque et ses papiers ont été dispersés. Certains auteurs pensent qu'il n'a pas eu le temps d'agencer les matériaux collectés (Jašin1983, p. 111-113).

d'autant plus frappante que les auteurs suivants ne manqueront pas de le développer voire de lui donner un relief particulier. Nous n'allons pas soupçonner Gerd d'antipathie pour la littérature russe, tout ce que nous savons de lui contredit cette idée. On peut en revanche supposer qu'il ait préféré mettre en évidence les éléments les plus spécifiques et du coup aussi les moins connus, de sa culture. Manifestement, Gerd sent que le mûrissement passe par un affranchissement à l'égard des modèles, qu'ils soient russes, oudmourts ou autres. C'est la conscience de cette étape qui à notre avis s'exprime dans cet article. Cette conscience ne conduira pas à des effets concrets : les conditions socio-politiques ne laisseront plus s'exprimer, pour quelque temps, que des épigones.

Dans cet article, Gerd part d'une conception fort différente de celle qui dominera après lui la critique oudmourte : loin du moindre dogmatisme idéologique, ses perspectives sont avant tout esthétiques et se rapprochent des critères qui dominent la critique littéraire à l'extérieur de l'URSS. En 1929, Gerd a mûri : il séjourne pour la deuxième fois dans la capitale, prépare un double doctorat et s'est familiarisé avec d'autres cultures finno-ougriennes. Il a dépassé le provincialisme qui règne à Izhevsk. Il caresse l'espoir d'obtenir, à l'instar de son aîné komi, Vasilij Lytkin, une bourse pour la Finlande. Il est manifestement soucieux de rompre l'isolement de l'Oudmourtie et de l'intégrer dans le reste du monde. Par son approche du fait littéraire, Gerd révèle qu'il est en mesure de tenir sa place dans la communauté scientifique et culturelle internationale de son temps. 1929 est par ailleurs une année charnière : il y a encore des espaces de liberté pour l'esprit dans une Russie qui est déjà stalinienne, cet article le prouve. Mais son auteur est déjà, à Iževsk, objet de suspicion. Il ne va pas tarder à y être rappelé et à s'y trouver en butte à l'hostilité officielle. Cet article, avec l'indépendance de pensée qui s'y manifeste, est sans doute une excellente illustration de ce que les autorités locales de l'époque ont pu trouver de dangereux chez cet audacieux intellectuel : l'habitude invétérée de réfléchir par lui-même et l'incapacité à se plier aux dogmes et aux schémas.

BIBLIOGRAPHIE

- Ashal'chi Oki, 1925 – Ашальчи Оки – *Сюрес дурын* – Москва 1925
 Ashal'chi Oki, 1928 - Ашальчи Оки – *О чем поет вотячка* – Глазов 1928
 Bogomolova 1981 – Богомолова Зоя Алексеевна – *Песня над Чепцой и Камой* - (2 изд.) - Москва 1981
 BSE1 – *Большая Советская Энциклопедия* - Москва 1929 Т. XIII
 BSE2- *Большая Советская Энциклопедия* - Москва 1947
 Domokos 1975 - Domokos, Péter - *Az udmurt irodalom története* - Budapest 1975
 Gerd 1922 – Герд, Кузубай - *Кезьчи. Кыбуръёс но поэмаос* –Ижевск 1922
 Gerd 1929 - Герд, Кузубай Павлович – *Вотяцкая художественная литература* –Борник ЛОИКФУН. Исследования и материалы по финно-угроведения I – Ленинград 1929 - С. 19-30
 Il'in 1929 – Ильин Яков Ильич – *Рой книг- Собрание книг и статей об удмуртах (вотяках) областных и внеобластных, с 1762 до половины 1928 г.* - Ижевск 1929
 Jashin, 1983 – Яшин, Д.А. – «Взгляды ученых на удмуртский эпос» - *Вопросы своеобразия жанров удмуртской литературы и фольклора* - Ижевск 1976
 Jermakov 1988 – Ермаков, Фома Кузьмич – *Удмуртской поэт и писатель* - Ижевск 1988;
 Jermakov 1994 - Ермаков, Фома Кузьмич - *Кузубай Герд. (Кузьма Павлович Чайников) Улэмез но творчествоез* - Ижевск 1994
 Jermakov 1995 - Ермаков, Фома Кузьмич - *Кузубай Герд. К изучению биографии писателя. Сборник статей и документов* - Ижевск 1995
 Kedra Mitrej 1965 – Кедр Митрей - *Избранное*- Ижевск 1966
 Kralina 1990 – Кралина, Н.П. – «К вопросу об изучении творчества К. Герда» - Кузубай Герд и удмуртская культура- Ижевск 1990
 Kulikov 1995 - Куликов, Кузьма- «Политические взгляды Кузубая Герда» – *Финно-Угроведение* 2/1995 - С. 72-91
 Kuznesov 1994 – Кузнецов, Николай Спиридонович – *Из мрака* - Ижевск 1994
 Pozdeev, 1984 – Поздеев, Пётр Кириллович. – «Сначала была песня» – *Край родиноковый* - Москва 1984 - р.112-117
 Sbornik 1929 – *Сборник Ленинградского Общества исследователей культуры финнобигорских народностей (ЛОИКФУН). Исследования и материалы по финно-угроведению* – Ленинград 1929
 Shkljaev 1979 - Шкляев, Александр Григорьевич - *Na postupkah k realizmu - Udmurtskaq literatura, literaturnoe dwivenie i kritika w 1917-1934 g.* - Ижевск Izhevsk 1979
 Shkljaev 1988 - Шкляев, Александр Григорьевич - «Кузубай Герд и литературное движение 20х годов» – *К изучению жизни и творчества Кузубая Герда.* - Ижевск 1988 - С.6-31
 Shkljaev 1990b - Шкляев, Александр Григорьевич - «Письма Герда и Герду» - *Кузубай Герд и удмуртская культура* - Ижевск 1990 – С. 149-157

- Shkljaev 1990с - Шкляев, Александр Григорьевич – «Психолого-педагогические аспекты подготовки творческой личности (Об опыте работу в молодыми писател ями В. Нрюсова и учебв Герда в ВЛХИ в 1922-1925 год)» - *Кузубай Герд и удмуртская культура* - Izhevsk 1990 - С.126-134
- Udmurty 1993 - *Удмурты. Историко-этнографические очерки* - Ижевск 1993
- Uvarov 1982 - Уваров, Анатолий Николаевич – «К вопросу о становлении жанров удмуртской литературы дооктябрьского периода» - *Об истоках удмуртской литературы* - Ижевск 1982 - С. 5 -51